

## Quatre poèmes de Trương Quang Đê



### Préambule

*TQD n'est pas qu'un mathématicien, un philosophe, un linguiste et un pédagogue, c'est aussi un authentique poète. Nous ne possédons malheureusement, pour l'instant, que quatre poèmes d'une œuvre certainement très abondante mais plus ou moins secrète et confidentielle car moins destinée à l'édification d'autrui qu'à l'expression lyrique, dans une langue étrangère passionnément aimée, d'un récit de vie où l'enthousiasme et l'exaltation l'ont souvent cédé au chagrin et à la mélancolie, mais sans jamais l'entraîner au désespoir.*

*La forme est parfois proche de la poésie régulière classique comme dans le tout premier poème :*

Sur un terrain surélevé  
Au bord d'une rivière tranquille  
Où l'ombre des arbres inclinés  
Descendait jusqu'aux eaux fertiles  
Un gamin de moins de dix ans  
Rêvait assis sur un vieux banc

*Texte de facture parfaite qui révèle une solide métrique, même si, à deux vers près, le décompte des syllabes est volontairement libre. Mais ce classicisme n'est pas là une règle absolue et le vers se fait souvent laconique pour suggérer, par exemple, l'impression fugace du temps qui passe, rythmé par la chute des feuilles mortes :*

Une feuille tombe  
Puis deux  
Puis trois  
Ainsi soit-il  
Ne t'en fais pas mon amour

*Poésie narrative mais toute en allusions, en évocations, en insinuations parfois, comme, par exemple dans le « Ainsi soit-il » qui précède, résonnant – un peu ironiquement – comme l'accompagnement d'une litanie religieuse. TQD pratique un humour tout en finesse et l'on sait que jouer sur les mots, habitude très française, est signe d'une*

*maîtrise excellente de la langue étudiée.*

*En quelques strophes légères, rapides, fugaces comme le temps qui passe, TQD fait le tour de sa vie, comme dans le premier poème, où l'on découvre d'abord l'enfant studieux et respectueux écoutant son maître lui raconter les secrets de l'univers. On le voit ensuite dans la cour de récréation jouer au « foot » avec un ballon « en fibres de bananier », puis s'arrêter bientôt, essoufflé, pour admirer sur la rivière des parfums, le ballet aérien des voiles de sampans.*

*Enfance heureuse, comblée, à laquelle succèdent, hélas, les ignominies d'une guerre atroce dont le bambin devenu homme sort brisé mais plein d'espoir aussi pour « avancer dans la vie sans jamais plus se retourner ».*

*On pense à du Jean Tardieu ) ( Le témoin invisible,1943) :*

Une route se remémore  
Tous les pas disparus  
Mais elle attend et rien encore  
N'est vraiment apparu

*On pense aussi à une foule d'autres poètes qui, comme TQD, au bout du malheur, conservent ce qu'il faut de force pour espérer encore. Ainsi d'Eluard dans Phénis, 1951 :*

La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte  
Une fenêtre éclairée  
Il y a toujours un rêve qui veille

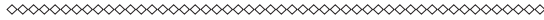
*Comme on le voit, la poésie de TQD peut soutenir la comparaison avec les plus grands. La meilleure façon d'en être convaincu est de lire silencieusement, ou mieux, à haute voix, les pages qui suivent. La poésie, en effet, ce ne sont pas seulement des idées, même si tout texte de qualité en regorge. C'est aussi et surtout, un rythme, un souffle, des sonorités, des silences par lesquels passent les multiples nuances interprétatives que chacun de nous, selon sa sensibilité, sa manière de sentir et de dire, sa sagacité et son talent, insuffle aux matériaux concrets ou abstraits qu'il découvre et reconstruit pour en faire le véhicule d'une pluralité de sensations dont la traduction en actes de parole fugaces, fugitifs fragiles, éphémères devient tout le sel de la lecture poétique.*

*Mais il faut ajouter à ces observations (que connaissent parfaitement les pédagogues de l'expression tant orale qu'écrite) un complément éthique incontournable. TQD est un humaniste dans l'exacte acception qu'Edgar Morin donne à ce vocable. Toute son oeuvre, quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, est marquée par l'idée de résistance qui*

*n'est pas pour lui d'ordre simplement militaire (dans ce domaine chacun sait cependant qu'il a été irréprochable) mais d'une opposition « à la cruauté du monde ». On peut dire qu'il a vécu et continue de vivre poétiquement.*

*Il y a, à ce sujet, un très beau texte d'Edgar Morin que je tire du Tome 6 de la Méthode, (Seuil, Paris, 2004, p.231), et que je me permets de citer ici : « Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie. (.) Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique. (.) Il nous fait atteindre au sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique ».*

*Et Morin de conclure par une phrase que j'applique sans réserve à TQD : « Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour ». Si TQD est un poète, c'est d'évidence, selon moi, parce qu'il a été capable de beaucoup aimer. L'amour, en effet, est le compagnon fidèle jusqu'à l'obstination de toute son œuvre. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut la découvrir.*



### À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE ÉCOLE

Sur un terrain surélevé  
Au bord d'une rivière tranquille  
Où l'ombre des arbres inclinés  
Descendait jusqu'aux eaux fertiles  
Un gamin de moins de dix ans  
Rêvait, assis sur un vieux banc  
Écoutant, distrait,  
Son maître qui expliquait  
Ce que c'était  
Qu'un roi  
Un mandarin  
Les poids  
Le corps humain  
La France  
Les Océans  
Arrivait la récréation  
Et le gamin jouait au foot

Avec un ballon en fibres de bananier  
Et il était essoufflé  
Et se reposait parfois  
En regardant  
Sur la rivière  
Des voiles de sampans  
Qui, à l'horizon, apparaissaient  
Disparaissaient

Mais vinrent la guerre et la peur  
Avec toute leur force inhumaine  
La vie se fit incertaine  
Le maître disparut  
La conscience se tut  
Et Le gamin partit  
Comme ses camarades  
Qui à la tuerie  
Qui aux sacrés refuges  
Qui au soleil de la gloire  
Qui sous la pluie  
La désolation finie  
Tous revinrent héros et traîtres  
Traîtres et héros  
Ils regardèrent sans mot dire  
L'emplacement de l'ancienne école  
Qui n'était plus que ruine et néant  
Et le gamin d'autrefois repartit  
Sans jamais plus se retourner.

**TOUTES CES FEUILLES QUI TOMBENT...**

Au bord du Lac des lumières de Bouddha  
Nous sommes assis, amoureux  
Et contemplons la ville au crépuscule  
Notre ville si chère et si déserte  
Un noble corps qu'on dirait sans vie  
Une feuille tombe  
Puis deux  
Puis trois  
Ainsi soit-il!  
Et tu dis  
Ne t'en fais pas mon amour  
Les feuilles tombent  
Pour céder la place  
Aux bourgeons  
Qui apparaissent déjà  
Les feuilles tombent  
Nous sommes en automne  
Et nous attendons les bourgeons

Il y a de cela 32 longues années  
Que la première feuille est tombée  
Et l'on est toujours dans l'attente  
Les feuilles se sont amassées  
Tu ne dis plus rien cette fois  
Tu prends une pelle  
Pour chasser les intruses  
Moi, je ne dis rien  
Mais les bourgeons  
Je n'en ai plus aucun espoir  
Toi tu ne dis rien  
Mais tu penses un peu au hasard  
A notre ville déserte  
Dégradée  
Brisée  
Complètement inerte  
Et nue  
Sur notre terre

### Méditations I

#### Je m'avance sans me retourner

Des graines de la vie  
Des graines de l'esprit  
En les semant incessamment  
Tout droit  
Devant moi  
Et constamment  
Je m'avance  
En face dans l'immense contrée  
Et de tous côtés  
Sur des dunes de sable brûlant  
Sur des branches mortes  
Sèches et nues  
Sur cette terre où repose  
L'âme des héros  
Des méchants  
Des mécontents  
Des personnes heureuses  
Des jeunes filles merveilleuses  
Des enfants esseulés  
Mes pas toujours recommencés  
Laissent leurs traces éphémères  
Et austères  
En quête de cette terre promise

Je m'avance sans me retourner  
Mais derrière moi typhons et sécheresses  
Se mettent déjà à leur travail acharné  
Effaçant implacablement  
Printemps et jeunesses  
Si bien qu' il ne me reste  
Que quelques traces vertes  
Ranimées par les derniers rayons lumineux  
Isolés  
Désolés

(à suivre)

**Méditations II**  
**Un Amour Mortel**

Es-tu écolier(ère) ?  
Es-tu étudiant(e)?  
Etes-vous jeunes ou âgé(e)s?  
Que vous soyez apprenant(s)

Et que je sois enseignant,  
Le problème  
Enfin  
Est abstrait

Je te dis des fois  
Je vous dis des fois  
Sans beaucoup réfléchir  
Ni même mentir  
Des choses  
Avec des mots  
Ayant forme et sens  
Des vérités immenses  
Des théories endormantes  
De banales surprises  
D'éternelles hantises

Mais ce que je ne dis  
Ni ne dirai jamais  
Et que tu n'as pas compris  
Ni ne comprendras jamais  
C'est que la vie n'est pas belle  
Et que je t'aime  
D'un amour mortel

(à suivre)